JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 97 (1956), p. 146-160

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1956__97__146_0>

© Société de statistique de Paris, 1956, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

VII

BIBLIOGRAPHIE

De la diversité de certains cancers, p. P. F. Denoix et Collaborateurs. Monographie n° 5 de l'Institut National d'Hygiène, 1 vol. de 260 p. Publication de l'Institut National d'Hygiène, 3, rue Léon-Bonnat, Paris (16e), 1954.

Faisant suite à une première monographie statistique documentaire sur le cancer (1) la présente étude a pour objet l'analyse statistique de 33.784 observations de cancers réunies en France. Les documents qui ont permis ce travail proviennent de l'enquête permanente sur le cancer de l'Institut National d'Hygiène (I. N. H.), de questionnaires biologiques également collectés par l'I. N. H. ainsi que de fiches d'origine diverses jointes à ces documents pour préciser certains points. Cette monographie statistique présente un intérêt tout particulier parce qu'elle constitue un premier essai de véritable « approche » statistique des problèmes cliniques et thérapeutiques du cancer. Certes, ce ne sont pas les publications statistiques qui font défaut sur la question mais l'empirisme dont elles sont trop souvent empreintes en atténue la valeur d'information.

Il importait d'abord de définir avec rigueur les *caractéristiques mises en jeu* par l'étude. C'est déjà un apport méthodologique précieux que de préciser ces critères : notions de durée (intervalle de temps entre la perception des symptômes anormaux par le malade et le diagnostic médical), de stades d'extension de la tumeur, de métastases, de guérison apparente, de récidive.

Les caractéristiques ayant été définies, il devient possible de soumettre les observations à une analyse statistique véritable. La documentation recueillie n'étant ni exhaustive ni certainement représentative d'un ensemble, ce n'est pas une statistique de la morbidité cancéreuse en France que présentent les auteurs, mais, dans le cadre même de la documentation disponible, ils se proposent de mettre en évidence l'incidence différentielle de caractéristiques telles que l'âge d'apparition des symptômes, la durée, l'aspect clinique de la tumeur, sur l'évolution du cancer, les résultats thérapeutiques, etc... On tend ainsi à substituer la mesure aux impressions.

Les cancers étudiés ont été limités, dans cette étude, à sept localisations : sein, col de l'utérus, langue (chez l'homme seulement), peau, larynx (chez l'homme seulement), œsophage (chez l'homme seulement), rectum. On constatera que les auteurs ont réservé la question du cancer broncho-pulmonaire qui fait actuellement l'objet d'études statistiques de la part de l'I. N. H.

Les analyses statistiques effectuées ont conduit les auteurs à faire des constatations importantes. Sans entrer dans le détail des résultats on peut signaler les *constatations les plus notables.*

Les fécondations ont une incidence certaine et inverse sur les fréquences respectives du cancer du sein et du col de l'utérus. Lorsque, dans une région géographique, l'âge au moment du mariage s'élève et que la fécondité diminue on observe une diminution du nombre des cancers du col de l'utérus et une augmentation du nombre des cancers du sein. En revanche, cette statistique ne confirme pas la favorisation de l'apparition d'un cancer du sein ou de l'utérus par l'allaitement maternel lorsque la mère appartient à une famille présentant des antécédents cancéreux.

L'examen des taux de guérison apparente (après trois ans suivant le premier jour du traitement) met nettement en évidence l'influence des caractéristiques cliniques

(1) *Documents statistiques sur la morbidité par cancer dans le monde* par P. F. Denoix et Collaborateurs. Monographie n° 1 de l'I. N. H., Paris, 1952.

sur le pronostic; par exemple, pour le cancer du sein, l'intégrité ou l'envahissement des ganglions lymphatiques régionaux sont plus déterminants que le degré d'extension locale de la tumeur. L'influence de l'âge est aussi manifeste : les formes défavorables s'observent de préférence chez les malades les plus âgés au moment de l'apparition des premiers symptômes.

Une des acquisitions les plus intéressantes de cette étude est la *dissociation, par l'analyse statistique, des diverses formes de cancer ayant un même siège.* Cette notion, déjà signalée par de rares auteurs, est ainsi confirmée et précisée. Par exemple : la distinction de trois types de cancers du sein ayant respectivement des âges moyens d'apparition différents; d'autre part, les formes avec manifestations à distance constitueraient un groupe particulier et non un stade évolutif des cancers du sein; le cancer du larynx comporterait deux catégories de formes favorables se groupant respectivement autour de deux âges différents (52 et 67 ans). De telles recherches analytiques doivent conduire les cancérologues à abandonner la conception habituelle de traitement standard et à adapter le traitement des cancers à chaque groupe de formes particulières, qu'il importe, d'ailleurs, de mieux définir.

Un chapitre de cette monographie est consacré à *la part possible de l'hérédité dans le déterminisme du cancer.* Cette étude confirme le fait que les cancéreux appartiennent de préférence à des familles où le cancer est plus fréquent, notamment pour le cancer du sein. De plus, l'ascendance maternelle est manifeste quand il s'agit d'un cancer du sein ou du col de l'utérus. L'enquête vérifie qu'il existe une liaison entre la localisation rencontrée chez le sujet et celle que l'on rencontre dans sa famille, confirmant la tendance, pour le cancer, à se manifester avec la même localisation dans une même famille. A noter également la prédominance des associations réunissant deux individus de même sexe, les plus nettes étant l'association mère-fille ensuite l'association père-fils. Cette constatation apporte un élément de confirmation à la notion génétique de « matroclinie » et de « patroclinie ». Les auteurs annoncent, d'ailleurs, qu'ils poursuivent leurs recherches sur l'hérédité cancéreuse par la création d'un fichier généalogique intéressant une population géographiquement définie.

La partie technique de l'*analyse statistique* des données numériques, justifiant les conclusions ou les hypothèses avancées, est due au Dr X. Gelle. Cette analyse fait l'objet d'un chapitre distinct présenté avec un maximum de clarté. Les tableaux numériques de base sont également donnés en annexe. Cette présentation facilite beaucoup la lecture de l'ouvrage.

Cette monographie de l'Institut National d'Hygiène marque certainement un nouvel aspect de l'étude statistique du cancer, étude qui doit être très fructueuse.

M. Aubenque.

***

Une ville française moyenne, Auxerre en 1950 ; Étude de structure sociale et urbaine, par Charles Bettelheim et Suzanne Frère. Paris, Armand Colin, 1950, 265 pages.

La France était jusqu'à présent dépourvue d'études sociologiques concrètes de villes, telles qu'il en avait été mené aux États-Unis dès avant 1939 et telles qu'il en a été effectué depuis ailleurs, notamment en Allemagne; l'ouvrage du professeur Bettelheim et de Mlle Frère a comblé cette lacune. Ce travail, mené avec l'appui du Centre d'études sociologiques du C. N. R. S., de la Fondation nationale des Sciences politiques, de la VIe section de l'École pratique des Hautes Études et de l'I.N.S.E.E., examine tant au moyen d'enquêtes par questionnaires que par l'étude des documents municipaux et autres (banques, P. T. T., S. N. C. F., etc.) la plupart des aspects sociologiques de la ville d'Auxerre : Démographie, Vie économique et professionnelle, Structure sociale, Mariage, Habitat, Éducation et Instruction, Loisirs, Vie politique, Religion, Associations, Presse. On peut toutefois regretter que les richesses de docu-

mentation statistiquement analysable que contiennent les minutes des notaires locaux n'aient, semble-t-il, pas été utilisées.

Cet ouvrage, nourri de données numériques, marque une victoire en France de la sociologie concrète. Ainsi que le remarque dans sa préface M. Lucien Febvre, membre de l'Institut : « je crois que la mesure commence à peine de transformer les sciences humaines et de les faire progresser dans une voie nouvelle et féconde. »

Il est à souhaiter que le travail fait sur Auxerre soit bientôt renouvelé pour d'autres villes françaises; d'autant plus que de bons guides de sociologie urbaine sont parus depuis lors; citons : *Manuel de l'enquêteur*, par L.-J. Lebret, Paris. P. U. F. 1952, et *Paris et l'Agglomération parisienne. Méthodes de recherches pour l'étude d'une grande cité (écologie, statistique, expression graphique)*, par Chombart de Lauwe, Paris. P. U. F., 1952.

J.-P. Poisson.

***

Bulletin international des Sciences sociales, revue trimestrielle publiée en éditions française et anglaise par l'Unesco, 19, avenue Kléber, à Paris.

Il importe de signaler cette revue publiée sous les auspices de l'Unesco depuis six ans. Chaque livraison contient, outre des nouvelles de grandes organisations internationales en tant qu'elles se rapportent aux sciences sociales, une série d'articles et de notes documentaires centrée sur une question spéciale. Parmi les numéros parus ces dernières années, citons ceux consacrés aux Sciences sociales au Moyen-Orient; au IIe Congrès mondial de Sociologie (Liège, 1953); aux « Area Studies »; aux Recherches sur l'Opinion publique, avec des articles de Gallup, de Sheatsley et Hyman « Les enquêtes sur l'opinion publique et la prévision du comportement », de Moss « Les enquêtes par échantillonnage et l'action administrative », de Stœtzel « La contribution des techniques de recherche sur l'opinion publique à l'anthropologie sociale », de Balstad « Les recherches sur l'opinion publique au service de l'industrie et du commerce », de Goldsen et Dubosc « Bibliographie des travaux relatifs à l'opinion publique, 1945-1953 », et des études sur les organismes européens, américains et asiatiques consacrés aux recherches sur l'opinion publique.

Le dernier numéro paru (année 1954, n° 4) est consacré à « Mathématiques et sciences sociales ». Il marque une réaction sans brutalité mais particulièrement nette, contre les voix qui s'étaient élevées ces dernières années pour prétendre limiter l'usage des mathématiques aux sciences de la nature et l'interdire aux sciences humaines. Après un article d'introduction du professeur Claude Lévi-Strauss, intitulé « Les mathématiques de l'homme », où il préconise tant une solide et moderne formation mathématique pour les spécialistes de sciences sociales qu'une contribution plus originale et plus adaptée des mathématiciens à ces sciences, il contient des études de Bruno de Finetti (La probabilité et les sciences sociales), de Colin Cherry (La mathématique des communications sociales), de Festinger (L'application des mathématiques à l'expérimentation contrôlée en sociologie), de Tustin et Booton (Le rôle des mathématiques en matière de prévision et de stabilisation économiques), de Tintner (L'emploi des méthodes mathématiques en économétrie et en statistique économique) et de notre collègue P. Thionet (Les méthodes mathématiques dans les sondages d'opinion publique). Il contient également des renseignements sur divers instituts de mathématiques orientés vers les problèmes de sciences humaines, sociales et biologiques, par exemple les travaux du Comité de Biologie mathématique de Chicago (biophysique mathématique du métabolisme, de la croissance et de la division cellulaire; théories mathématiques de la radio-biologie; biophysique mathématique du système cardio-vasculaire, etc.).

On ne peut que souhaiter une plus grande diffusion en France de cette intéressante revue internationale.

J.-P. Poisson.

***

La prévision économique devant l'opinion publique. Centre des Hautes Études administratives.

Un groupe de travail (1) de la quinzième promotion du Centre des Hautes Études Administratives a procédé au cours de l'année dernière à une large enquête sur la prévision économique devant l'opinion publique. Les résultats de cette enquête, qui ont surpris les enquêteurs eux-mêmes, viennent d'être publiés dans un rapport ronéotypé de 240 pages destiné particulièrement aux dirigeants des syndicats patronaux, mais dont les principales constatations sont susceptibles d'intéresser les lecteurs de cette revue.

En général, les chefs d'entreprise admettent l'utilité de la prévision économique, mais « ceux-là mêmes qui affirment son utilité ou même sa nécessité, n'hésitent guère à mettre en doute ses possibilités, ce qui revient à dire que l'on tient pour impossible ce que l'on affirme en même temps inhérent à la nature des choses » (2).

Le milieu économique (cadres, conseils d'administration, syndicats patronaux) « ne considère pas la prévision comme une dangereuse hérésie capable d'entraîner la ruine de ses sectateurs, mais plutôt, comme une utopie assez innocente dans la mesure où on ne lui consacre pas trop de temps. Les sentiments dominants paraissent être le scepticisme, la méfiance, l'indifférence ».

Quant à la clientèle, elle fait peu de prévision et elle reporte sur les fournisseurs le risque de celle-ci. « Autant commander au dernier moment et asticoter le fournisseur pour qu'il livre très rapidement », déclare l'une des personnes consultées « on aperçoit là le lien qui existe dans la mentalité française entre le sens médiocre de la prévision de nos compatriotes et leur médiocre amour du risque. C'est parce qu'ils n'aiment pas le risque qu'ils ne font pas sérieusement leurs prévisions et moins encore ne les prennent au sérieux ».

L'influence des événements imprévisibles, disent beaucoup d'enquêtés, fausse les prévisions et décourage ses partisans. Ces éléments sont classés sous trois catégories :

1° Les éléments naturels,

2° Les éléments politiques :

— l'instabilité gouvernementale,

— les changements de doctrine de l'administration française qui sont souvent la conséquence de la précédente,

— les variations de la politique intérieure des pays étrangers,

— les événements politiques internationaux.

3° Les progrès scientifiques et techniques.

Les enquêtés prétendent ne pouvoir faire de prévision parce que :

1° Ils ne disposent pas d'une information exacte et complète.

2° Même s'ils en disposaient, la science économique est dans un état trop infantile pour leur permettre de l'utiliser.

3° Il leur faudrait d'ailleurs des spécialistes de cette question qui font actuellement défaut.

On met ainsi en cause :

la statistique,

---

(1) Dans ce groupe de travail composé de trois personnes figurait un de mes anciens élèves au C. P. A. et à l'E. N. O. E. S., M. Jean Rieu, secrétaire général de l'Union française d'Engrais et de Produits chimiques.

(2) « Detœuf, écrit un enquêté, grand industriel qui dirigea pendant longtemps sa branche professionnelle, avait indiqué trois moyens pour un industriel de se ruiner : le jeu, les femmes et les ingénieurs, il aurait pu ajouter un quatrième, moins passionnant que le premier, moins plaisant que le second, mais beaucoup plus radical que le troisième : la prévision économique en conjoncture expansionniste. »

la science économique,
les économistes,

Enfin pour certains esprits, le discrédit de la prévision économique est imputable à ses échecs : échecs historiques et échecs individuels.

L'enquête se termine en indiquant les moyens à mettre en œuvre pour développer l'emploi de méthodes de prévisions économiques qui sont : la propagande, l'enseignement, les stages de formation et d'information.

*
* *

Il me paraît indiqué, après avoir donné un compte rendu analytique de cet intéressant travail, de donner aux lecteurs du Journal de la Société de Statistique quelques détails sur les critiques formulées par les chefs d'entreprises contre les statistiques françaises.

On reproche à celles-ci :

— leur caractère tendancieux,
— leur inexactitude,
— leur insuffisance en quantité et qualité,
— le retard avec lequel elles sont publiées.

Un nombre considérable de réponses font le procès de l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques. Beaucoup d'entre elles reconnaissent toutefois les progrès accomplis depuis la Libération, mais beaucoup d'autres montrent que leurs auteurs ignorent tout des travaux de l'Institut. Il y a là une ignorance et un état d'esprit vis-à-vis de la statistique tout à fait regrettable, que j'ai constaté moi-même chez nombre de banquiers vis-à-vis des statistiques bancaires. J'ai indiqué dans plusieurs communications faites ces dernières années aux membres de notre Société les énormes progrès faits dans le domaine de la statistique du crédit par le Conseil National du Crédit et par la Banque de France, et j'avais déploré que ces statistiques ne soient pas utilisées et commentées par les syndicats patronaux. Or maintenant il est de bon ton dans certains milieux bancaires de déclarer que les chiffres de répartition des risques par profession recensés par le Contrôle des risques sont faux et ne peuvent être ainsi utilisés. Il y aurait deux sortes d'erreurs les unes involontaires du fait de centralisations défectueuses dans les différentes sortes de crédit ou d'émissions, et d'autres volontaires en vue de la dissimulation à l'Institut d'émission de certains crédits. Cela ne peut être vrai que pour une faible part, car la Banque de France possède un moyen de contrôler par sondage, ou lors de la présentation des demandes de crédits spéciaux, les déclarations faites à la Centrale des Risques et de prendre les sanctions nécessaires. De toutes façons ces erreurs ne peuvent guère modifier le sens général des statistiques de crédit et on comprend mal cette campagne de dénigrement contre des travaux que les experts étrangers considèrent comme remarquables.

Pierre Cauboue.

*
* *

Actions et problèmes de productivité, premier rapport du Comité National de la Productivité 1950-1953, 1 vol. de 568 pages, Sadep, Paris, 1953.

On a beaucoup parlé de productivité depuis 1949 et de bons esprits ont même été surpris qu'on en parle tant, je veux dire qu'il soit apparu nécessaire de faire à ce sujet tant de discours de propagande, car rien ne devrait être plus naturel que la recherche de l'efficacité et l'économie des forces. Il est vrai que le malthusianisme économique garde en France bon nombre d'apôtres conscients ou non.

Qu'il ait été nécessaire de convaincre avant de faire agir, rien ne le prouve plus abondamment que la multiplicité des organismes (Comité, Association, Commissions,

Groupes de travail et Missions) qu'il a fallu créer, réunir et faire travailler pour essayer de lancer l'industrie, le commerce et l'agriculture à la recherche de la productivité.

Le premier rapport du Comité National de la Productivité apporte fort opportunément un fil conducteur à tous ceux que ce foisonnement aurait déroutés. Il analyse en un copieux volume de plus de 500 pages, toute l'activité de cette organisation depuis sa fondation jusqu'à la fin de 1952.

Il ne saurait être question de résumer ici cet ouvrage; tout au plus peut-on indiquer ses subdivisions en signalant les chapitres essentiels.

Une première partie est consacrée aux institutions chargées de la politique de productivité et traite de leur organisation, des moyens financiers dont elles ont disposé et de leur activité générale. Elle constitue une mise au point indispensable pour comprendre l'articulation de tous les organismes qui s'imbriquent les uns dans les autres sans qu'on aperçoive toujours très bien la place de chacun dans l'ensemble.

Sous le titre « Production et Productivité », la deuxième partie étudie tout d'abord le concept de productivité puis examine en détail comment se présente le problème à résoudre pour les divers secteurs de l'économie et quelles sont les solutions envisagées dans chaque cas.

Une troisième partie est consacrée aux conditions générales dans lesquelles s'exerce l'action en faveur de la productivité. Les divers chapitres concernent le cadre démographique, les questions de consommation et de qualité, le climat social en face des problèmes en cause, enfin les relations entre les niveaux de vie et la productivité.

Le cadre général d'une politique de productivité en France et dans l'Union française fait l'objet de la quatrième et dernière partie.

Cette analyse très sommaire rend très imparfaitement compte d'un rapport très nourri de renseignements divers, mais auquel manque une conclusion qui rappellerait brièvement les résultats pouvant être tenus pour acquis dès 1953 et qui, par contrecoup, jetterait quelque lumière sur la productivité propre des institutions créées pour la recherche de la productivité. Il est vrai que l'effort entrepris est sans doute encore trop récent et qu'une politique de productivité ne saurait être qu'une affaire d'assez longue haleine dont il ne faut pas exiger des victoires substantielles en deux ou trois ans.

On peut regretter aussi la discrétion avec laquelle le rapport aborde le problème des rapports entre la fiscalité et la productivité. Une commission « Fiscalité et Productivité » a cependant été créée pour étudier cette question, mais elle s'est manifestement trouvée fort gênée de présenter des conclusions dans un pays où l'impôt fait souvent des discriminations et où tout un ensemble de réglementations incite les entreprises à rester petites.

G. Chevry.

***

Les commerces de détail en Europe occidentale, par J.-M. Jeanneney, cahier n° 51 de la Fondation Nationale des Sciences politiques, 1 vol. de 76 pages et graphiques, A. Colin, 1954.

L'étude sur les commerces de détail en Europe occidentale qui constitue le 61e cahier de la Fondation Nationale des Sciences politiques est la première publication du Service d'Étude de l'Activité économique et de la Situation sociale, créé récemment par la Fondation Nationale des Sciences politiques. Cet essai de comparaison internationale de la productivité des magasins et du travail commercial a pour but de déterminer les causes de la productivité médiocre du commerce de détail dans un pays.

Est-ce la faiblesse de la densité, la faible organisation, le degré d'industrialisation? En fait à l'examen des chiffres on s'aperçoit que ces explications ne sont pas suffisantes et qu'il faut faire intervenir le niveau de vie et particulièrement le niveau des salaires. Autrement dit la prospérité générale est favorable à la production commer-

ciale et inversement, une haute productivité du commerce de détail permet des salaires réels plus élevés.

En face de cette situation générale, il serait faux d'espérer d'une crise économique la réduction d'un appareil commercial jugé pléthorique. Dans aucun pays occidental le commerce de détail capitaliste ou coopératif n'a éliminé le commerce familial. Celui-ci ne doit pas être éliminé car non seulement il contribue à constituer une classe moyenne utile au corps social, mais aussi il permet de sauvegarder les intérêts des consommateurs en faisant jouer la concurrence.

En conclusion la coexistence de types différents de commerce, également actifs pourrait entretenir une recherche continue du progrès.

Cet ouvrage fortement documenté comprenant 41 graphiques et 19 tableaux dresse un inventaire du commerce de détail pour l'Europe occidentale et fournit un point de départ très utile à quiconque entend approfondir tel ou tel problème particulier posé par la distribution des produits.

***

L'entreprise et la statistique, p. R. Dumas, un volume de 520 pages de la collection « L'économie d'entreprise » avec préface de M. André A. Brunet, Dunod, Paris, 1954.

Les multiples problèmes que pose sans cesse au chef d'entreprise la gestion de son affaire font évidemment appel à une importante documentation chiffrée intérieure ou extérieure à l'activité de l'entreprise. Il faut d'abord collecter cette documentation (ou en connaître les sources extérieures), en vue de l'analyser, de l'interpréter afin de l'utiliser comme base des décisions à prendre dans les divers secteurs d'activité de l'entreprise (budget, main-d'œuvre, production, distribution...).

De nombreux ouvrages de méthode statistique existaient déjà en France, mais aucun d'eux n'avaient systématiquement envisagé l'ensemble des problèmes qu'impliquent l'étude rationnelle de la gestion d'une entreprise et l'utilisation de la méthode statistique dans ce domaine.

L'ouvrage de M. Dumas vient heureusement combler cette lacune.

Tout en restant maniable et accessible, le livre de M. Dumas constitue une véritable encyclopédie de la Statistique et de ses applications à l'entreprise.

L'économiste, le professeur, l'étudiant, le chef d'entreprise et ses principaux collaborateurs, l'expert, le fonctionnaire économique ou financier et le statisticien lui-même y trouveront :

— un exposé complet de la technique statistique : les moyennes et les indices, les dispersions des résultats et les corrélations, la méthode des sondages y sont spécialement étudiés; leur portée exacte, leurs qualités et leurs insuffisances y sont définies dans la perspective des besoins de l'entreprise;

— l'analyse des diverses statistiques disponibles en France sur la production, les échanges extérieurs, les prix, la main-d'œuvre, les salaires, les finances, la bourse et le revenu national;

— la mise en œuvre de la technique statistique et des résultats au sein de l'entreprise, et notamment dans le contrôle des fabrications, l'étude des marchés et la conjoncture. De nombreux conseils pratiques et exemples empruntés à l'industrie et au commerce français et étrangers y sont donnés.

Dans une introduction, M. André Brunet, Directeur de la Collection, brosse un tableau des aspects psychologiques de la Statistique et dégage les causes de son insuffisante audience.

Une importante bibliographie sélectionnée permet au lecteur de compléter ses informations.

***

Évolution des bilans bancaires, par BROWALDH (E.) et THUNHOLM (L.-E.), 1938-1952, Paris, Institut International d'Études bancaires, 1954.

Cet Institut qui a été fondé en 1951 par notre ancien Président M. Penglaou, et qui groupe quarante-cinq membres appartenant aux grandes banques privées de l'Europe occidentale, vient de faire paraître une monographie retraçant l'évolution des bilans bancaires au cours de ces dernières années.

Cet ouvrage, résultat de nombreux travaux statistiques, présente en raccourci l'histoire des banques sous la forme de tableaux et de graphiques. Il constitue une excellente et originale contribution aux recherches sur les établissements de crédit.

***

Méthode statistique, par MORICE (E.) et CHARTIER (F.), 2 vol. in-4 de 187 + 555 p., Publications de l'Institut National de la Statistique et des Études économiques. Préface de F. L. Closon (1er vol.) et de G. Darmois (2e vol.), Paris, Imprimerie Nationale, 1954.

C'est un ouvrage considérable tant par son étendue que par la valeur des exposés, Le premier volume traite de l'élaboration des statistiques.

Par « unité statistique », écrivent les auteurs (I, p. 19), il faut entendre « le fait élémentaire, objet de l'observation, quelle que soit sa nature pourvu qu'il puisse répondre à une définition précise », ce qui ne veut pas dire que tous les faits assemblés par l'enquête préalable doivent être identiques. Cette prise de position, on se permettra de le dire, est équivoque. Elle fait table rase de la démarche préjudicielle à tout groupement de faits, ou, à tout le moins, elle ne l'explicite pas suffisamment. Le statisticien travaille, en effet, sur des données élaborées antérieurement à sa propre démarche. Se référer à une « définition précise » ne suffit pas. Car cette définition ressortit à un canton de la recherche, à un jugement scientifique, à une prise de position d'un ordre autre que l'ordre statistique. Encore faut-il définir le « fait élémentaire » dans le même temps qu'on écarte la notion du « fait identique » et montrer quels sont les critères employés pour sélectionner un certain nombre de données apparemment homogènes. Ainsi aboutira-t-on dans les meilleures conditions méthodologiques à la détermination de l' « unité statistique », objet du travail spécifiquement statistique.

Ces remarques visent particulièrement les pages 19-22, qui n'insistent pas suffisamment sur la fondamentale distinction de l'œuvre de discrimination préalable et du fait du praticien.

Le reste du volume est consacré à la technique statistique (dépouillement, tableaux, diagrammes et cartogrammes, représentation de fréquences, élaboration des indices), tous chapitres excellents (à la page 186, une courte bibliographie où les meilleurs ouvrages sont énoncés parmi de fort médiocres).

Le second volume est voué à l'analyse statistique simple (de valeur centrale, de dispersion et de forme), les principales distributions théoriques, l'échantillonnage, les paramètres, les corrélations. Enfin le tome II se termine par l'étude des séries chronologiques.

Le livre sous revue apporte donc une contribution importante à la méthode statistique. Partant, sa lecture, sa méditation, sont vivement recommandées.

Ch. PENGLAOU.

***

De la théorie à la pratique des indices statistiques, par Duon (Gaston), 1 vol. in-8 de 158 p., Paris, Eyrolles et Gauthier-Villars, 1955.

C'est une heureuse initiative que d'avoir ramassé en si peu de pages un exposé portant sur les indices statistiques, point de départ des travaux auxquels se livrent économistes, financiers, démographes et sociologues. Ce mémoire sera également précieux aux statisticiens qui y trouveront non seulement l'esquisse d'une théorie (ch. II, p. 26-36), mais une nomenclature des principaux indices habituellement utilisés (ch. I, p. 9-25) suivie d'études portant sur les indices de niveau (ch. III), de débit et de masse (ch. IV), des prix du commerce extérieur (Ch. VII), de coût de la vie (ch. VIII), de faits démographiques (ch. IX), le tout suivi d'une table des symboles et d'une courte bibliographie.

***

La Prévision économique au service de l'entreprise et de la Nation, par Fourastié (Jean), 1 vol. in-8 de viii-151 p., Paris, Presses Universitaires, 1955.

« Ce livre est... non pas un manuel, mais un essai. Il ne décrit pas ce qui existe (en matière de prévision), il n'expose pas ce qui est classique; il décrit ce qui pourrait exister, ce qui va exister, ce qui va devenir classique. Il a pour objet de décrire le *possible*, afin que, par le travail de tous, ce possible devienne réel, pour le bien de tous, au cours des années prochaines ». Telles sont les dernières lignes de l'Avertissement, ce qui revient à dire que le sujet du livre est, en bref, la prévision de la prévision.

Sans mettre l'accent sur l'analyse économique, on indiquera cependant ici que le livre est divisé en trois parties, la première qui traite de la prévision à long terme (p. 24-95), la seconde de la prévision à moyen terme (p. 96-125), enfin, ce qui importe pour ce journal, un appendice donne un « aperçu sur les méthodes de prévision économique dérivées de l'étude des échanges inter-industriels » (p. 126-148). Cette dernière section intéresse plus spécialement les statisticiens.

L'auteur retrace tout d'abord l'historique de cette méthode quantitative comme sous l'appellation de « Industrial Interdependence » (voire « Inter-industrial Relations ») et dont le premier exposé systématique est dû à Wassily Leontieff (1936). Depuis cette époque, la technique a été perfectionnée par cet auteur (qui en a d'ailleurs fait des applications concrètes), mais également par des économistes américains parmi lesquels on peut compter Cornfield, Evans, Hoffenberg, Marvin...

On trouvera dans le livre sous revue (ch. VIII, p. 134-143), un fort bon exposé de la technique utilisée dite « input output ». Instrument d'analyse statique permettant la prévision? On en peut douter dans l'état actuel de la recherche. Faut-il rappeler que si, en se livrant à une sorte de prévision « ex post », Leontieff a pu obtenir sur le « Bill of Goods » de 1929, une confirmation relativement satisfaisante des résultats du tableau de 1939, certains économistes l'ont trouvée bien moins concluante.

Ainsi la technique n'a pas encore donné tout ce qu'on attendait. Il est donc probable que M. Fourastié dans un de ses tout prochains livres mettra au point une méthode satisfaisante qui fournira au monde scientifique l'armature définitive de la prévision de la conjoncture économique.

***

Cohort Fertility native white women in the United States, par P. K. Whelpton, 1 vol. de 492 p. Princeton University Press, Princeton, 1954.

Jusqu'à une date assez récente, les méthodes mises en œuvre pour étudier la natalité avaient peu varié; le fondement en était l'étude des taux de fécondité des femmes suivant l'âge, obtenus en rapportant les naissances issues de mères de chaque tranche

d'âge à l'effectif des femmes du même groupe d'âge dans la population totale. A partir de ces taux de fécondité, on pouvait alors calculer les taux brut et net de reproduction.

Ces outils, valables pour des périodes assez stables au cours desquelles la situation démographique évoluait sans heurts, deviennent inutilisables lorsque l'on veut étudier des périodes troublées, telles que celles qui suivent les guerres. Par exemple, les mariages qui n'ont pu avoir lieu pendant la guerre sont conclus avec retard après la fin de la guerre, mais les époux sont alors plus âgés; il s'ensuit un décalage des naissances vers les âges plus élevés.

D'ailleurs, même « en dehors des périodes très perturbées il est bien évident que les taux de fécondité sont insuffisants, puisqu'ils ne tiennent compte que de l'âge de la mère, alors que les naissances d'enfants dans les familles dépendent bien plus de la durée du mariage et du nombre d'enfants déjà nés. En dernière analyse, une des meilleures caractéristiques de natalité est le nombre moyen d'enfants par famille. Mais cette grandeur n'était jusqu'ici saisie qu'à l'occasion des recensements, donc à intervalles espacés.

Aussi, dans de nombreux pays, une nouvelle méthode est utilisée qui consiste à étudier des sous-populations bien déterminées — des *cohortes* suivant la terminologie anglo-saxonne — dont on suit l'histoire démographique. Par exemple, on distinguera les couples mariés au cours de l'année 1955, pour lesquels les épouses avaient entre 20 et 25 ans, et on calculera leur descendance après 1, 2,... *n* années de mariage.

C'est à ce genre de problèmes qu'est consacré l'ouvrage de P. K. Whelpton. En fait, en raison des lacunes des statistiques américaines d'état civil, l'auteur a dû se borner à étudier la descendance de générations féminines, sans faire intervenir la durée du mariage.

Les premiers chapitres analysent en détail les méthodes employées; les calculs se trouvaient compliqués notamment par la présentation des statistiques américaines, qui font intervenir l'âge des mères et non l'année de naissance.

Les chapitres suivants sont consacrés à l'étude des nombreux tableaux publiés à la fin du volume, qui présentent pour les différentes cohortes, des taux annuels de naissances suivant l'âge de la mère et le rang de naissance, des taux cumulés, etc. ainsi que des résultats pour des cohortes fictives supposées soumises au régime de mortalité et de natalité de périodes données.

Sont successivement examinés : les taux annuels (chapitre IV), les résultats cumulés (chapitre V), les phénomènes d'ajournement et de récupération (chapitre VI), les perspectives d'avenir déduites des résultats précédents (chapitre VII).

Sans énumérer les nombreuses conclusions auxquelles l'auteur aboutit, signalons simplement une des plus importantes : l'augmentation de la fécondité des familles américaines constatée depuis la guerre.

M. Croze.

***

La Cité de Londres et les grands marchés internationaux, par A. Dauphin-Meunier, Préface de Louis Baudin, de l'Institut. Un volume. Nouvelles Éditions Latines, 358 pages.

Notre collègue, A. Dauphin-Meunier vient d'ajouter à la liste imposante de ses travaux un nouvel ouvrage qui est appelé à rendre d'importants services à tous ceux qui s'occupent du commerce des matières premières, des frets, des assurances et de banque, et qui désirent connaître le fonctionnement de ces différents marchés sur la place de Londres qui, avant la guerre, les avait monopolisés sur le plan international et qui, depuis 1953, grâce à leur réouverture, reprend la position économique et financière de premier ordre qu'elle avait dans le monde. Le dernier rapport de la Banque d'Angleterre insiste, en effet, sur l'importance accrue de l'emploi de la

livre sterling dans les transactions commerciales en dehors de l'area sterling, qui constitue la meilleure preuve du développement de la force de la monnaie britannique. Les principales causes de cet accroissement sont la reprise de l'arbitrage des devises étrangères entre certains pays de l'U.E.P., qui peut s'effectuer grâce à l'organisation internationale bancaire du pays, et ensuite la réouverture des marchés londoniens des matières premières : cuivre, graines, cacao, café, plomb, sucre non raffiné, caoutchouc, étain, zinc, grâce à quoi les mouvements de ces produits ont été cotés en sterling.

Le rapport de la Banque d'Angleterre rappelle qu'avant la guerre l'action des marchés des matières premières de la City constituait une partie essentielle du système sterling. Bien que leur contribution directe ne fût nullement négligeable, leur principale importance tenait à ce qu'ils offraient aux détenteurs du sterling une gamme complète de produits de base et qu'avec les banques, les lignes de navigation et les marchés adéquats de l'argent, du fret et des assurances étaient fournis les services pour le financement des transactions et les transports de ces produits. Ainsi ces marchés contribuaient puissamment et contribuent de nouveau à donner un emploi constant pour l'usage du sterling.

C'est cet ensemble complexe, dont l'importance vient d'être mise en lumière par l'Institut d'émission anglais, que notre collègue nous décrit d'une façon précise et excessivement documentée. Il passe ainsi en revue les marchés du cuivre, de l'étain, du plomb, du zinc, de l'argent, de la laque, du poivre, du caoutchouc, de la laine et ceux qu'il appelle les marchés d'importance contestée en ce que ces marchés tendent à devenir de simples marchés d'approvisionnement nationaux : les céréales, le soja, la fourrure et le charbon. En dehors de ces marchés de marchandises, il étudie toujours, suivant la même méthode historique objective et pratique, le marché des assurances maritimes, celui des frets, et le marché de l'or, le marché des valeurs mobilières et enfin le marché monétaire et le système bancaire britannique. Tout cet organisme sans pareil formait la Cité de Londres et représentait la plus grande force économique internationale du monde. Après une longue éclipse due à la guerre et à ses conséquences, la Cité renaît et tend à reprendre sa primauté d'antan.

Ce livre donne, non seulement des renseignements techniques et pratiques très poussés sur le fonctionnement de chacun de ces marchés, mais il a encore une portée philosophique, sociale et politique et, comme l'a très bien écrit M. Louis Baudin dans sa préface, il invite à la méditation.

Pierre Cauboue.

VIII

PUBLICATIONS REÇUES PAR LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE

du 1er avril 1956 au 30 juin 1956

I. — Complément à la liste des publications périodiques

(Périodicité inférieure à une année)

France

Annales de recherche et de documentation sur la consommation.	Centre de recherche et de documentation sur la consommation.	Mensuel.
Revue de l'économie méridionale.	Centre régional de la productivité et des études économiques de Montpellier.	Trimestr.
Enquête statistique permanente.	Direction du Commerce intérieur.	Mensuel.

États-Unis

Eugenics quarterly.	American Eugenics Society.	Trimestr.

II. — Publications annuelles et autres publications officielles

France

Annuaire statistique de la Ville de Paris.	1953	1 vol.
Dépense de viande en France (C. R. E. D. O. C.).	1949-1954	1 vol.
L'espace économique français (Études et Conjoncture).	1955	1 vol.
Les contributions directes.	1954	1 vol.

Autriche

Jahrbuch der Stadt Wien.	1954	1 vol.

Belgique

Rapport annuel de la Fondation Universitaire.	1956	1 vol.

Brésil

Anuario estatistico.	1955	1 vol.

Colombie

Censo de poblacion.	1951	1 vol.

Danemark

Données sur la géographie industrielle.	1950	1 vol.

République Dominicaine

Finanzas municipales.	1954	1 vol.

ÉTATS-UNIS

Annual report on the labor force.	1954	1 vol.
Annual report of the Smithsonian Institution.	1954	1 vol.
Annual survey of manufactures.	1953	1 vol.
Census of population — Industrial characteristics. General characteristics of families.	1950	2 vol.
City Government finances.	1954	1 vol.
State Government finances.	1954	1 vol.

FINLANDE

Trafic maritime.	1953	1 vol.

INDE

The national sample survey : couple fertility.	1950	1 vol.

INTERNATIONAL

Commerce international.	1955	1 vol.
Direction of the international trade (O. N. U.).	1951-1954	1 vol.
Rapport de la Banque des règlements internationaux.	1-4-1955 31-3-1956	1 vol.
Rapport du Directeur général sur l'activité de l'organisation (O. N. U.).	1955	1 vol.

ITALIE

Annali della facolta di economia e commercio.	1955	1 vol.
Statistical abstract.	1955-1956	1 vol.
Supplemento all, annuario statistico dell' Istruzione.	1952-1953	1 vol.

JAPON

Economic statistics.	1955	1 vol.
Wholesale price index annual.	1955	1 vol.

LUXEMBOURG

L'économie luxembourgeoise.	1955	1 vol.

MEXIQUE

Directorio de instituciones de credito y organizaciones auxiliares.	1955	1 vol.

MOZAMBIQUE

Anuario estatistico.	1954	1 vol.
Estatistica industrial.	1954	1 vol.
Recenseamento geral populaçao.	1950	1 vol.

NORVÈGE

Commerce extérieur.	1954	1 vol.
Entreprises électriques.	1953	1 vol.
Industrie laitière.	1953	1 vol.
Service vétérinaire.	1953	1 vol.
Sociétés d'Assurances.	1954	1 vol.
Statistique de l'Instruction publique.	1952-1953	1 vol.

Pologne

Annuaire statistique.	1955	1 vol.

Portugal

Annuaire statistique.	1954	1 vol.
Annuaire statistique d'outre-mer.	1954	1 vol.
Enquête sur les exploitations agricoles du continent. Provinces de Minho. Tras os-Montes. Alto-Douro.	1954	1 vol.
Enquête sur les loyers et les habitations de la ville de Coimbre.		
Statistique agricole.	1954	1 vol.
Statistique judiciaire.	1954	1 vol.

Suède

Commerce extérieur.	1954	1 vol.
Construction.	1952	1 vol.
Navigation maritime.	1954	1 vol.
Pêche.	1954	1 vol.
Recensement de l'agriculture.	1951	1 vol.
Recensement de la population.	1950	1 vol.
Résultats statistiques des banques commerciales et de la bourse.	1955	1 vol.
Santé publique.	1954	1 vol.
Sociétés privées d'assurances.	1954	1 vol.
Vente de vins et d'alcool.	1954	1 vol.

Suisse

Assistance publique.	1953	1 vol.
Charges fiscales.	1955	1 vol.
Entreprises d'assurances privées.	1954	1 vol.
Finances et impôts.	1954-1955	1 vol.

Uruguay

Anuario estadistico.	1943 1944	2 vol.

Yougoslavie

Statistique du commerce extérieur.	1955	1 vol.

IX

PRINCIPAUX ARTICLES DE MÉTHODOLOGIE STATISTIQUE ou de présentation de résultats et d'études économiques parus dans les publications de l'I. N. S. E. E.

2e trimestre 1956

Études statistiques

(supplément trimestriel du Bulletin mensuel de statistique)

Janvier-mars 1956

La situation démographique en 1954.
La mortalité infantile dans la région du Nord.
Balances des migrations d'électeurs de 1950 à 1952.
La structure des salaires horaires ouvriers dans l'industrie et le commerce en 1954.
Salaires et main d'œuvre en agriculture en 1955.
Valeurs à revenu variable cotées à la Bourse de Paris.

Études et conjoncture

Avril 1956

Le mécanisme bancaire et l'interprétation des statistiques monétaires.
La localisation des cultures et des productions animales en France.
Les migrations agricoles en France depuis un siècle et leur relation avec certains facteurs économiques.

Mai 1956

La situation économique en France au printemps 1956.
Tensions inflationnistes et conjoncture occidentale.

Juin 1956

Quelques remarques sur les effets des réductions d'abattement de zone de salaires.
L'évolution des disponibilités monétaires et de leurs contreparties depuis 1948.
Tensions inflationnistes et conjoncture occidentale (fin).
Problèmes économiques et planification dans l'Inde.

Le Gérant : J. PERDRIZET.

BERGER-LEVRAULT, NANCY. — 278157-9-56. — DÉPÔT LÉGAL : 3e TRIMESTRE 1956